

Les Ateliers des Arques
présentent

La. suite des danSES

Paysage Ouvert

DIRECTION ARTISTIQUE Federico Nicolao

ARTISTES EN RÉSIDENCE Hélène Bertin et César Chevalier,
Zoé Cornelius, Suzanne Doppelt, Pauline Frémaux, Sara Lefebvre et Cengiz Hartlap.

Il y a un an, plus de 2 000 personnes sont venues visiter l'une des seules expositions ouvertes en France en 2020 pendant l'été, *Paysage Ouvert, Prélude*, aux Ateliers des Arques, conçue par le commissaire invité Federico Nicolao, en dépit de l'annulation des résidences.

Chaque année dans ce village des Arques, dans le Lot, des artistes choisis par un commissaire invité passent en milieu rural un temps d'une immense richesse pour approfondir leurs recherches et la phase de résidence s'achève par une exposition qui en est en grande partie une première restitution. Tantôt des projets ressurgissent plus tard dans d'autres institutions, tantôt, dès l'exposition d'été, ils s'inscrivent dans la mémoire des visiteurs.

Cette année cinq artistes choisies par le commissaire – Hélène Bertin, Zoé Cornelius, Suzanne Doppelt, Pauline Fremaux, et Sara Lefebvre – et deux artistes invités par les résidentes en accord avec le commissaire – César Chevalier et Cengiz Hartlap – ont pu investir les Ateliers depuis le mois de mars dernier.

Voici comment a pris forme, malgré les difficultés liées à la situation sanitaire, la 30^e édition des résidences des Ateliers des Arques.

On la fête avec l'exposition *Paysage Ouvert, La suite des danses* !

Ce que le visiteur trouvera dans les salles d'exposition n'est que la troisième partie du cycle *Paysage ouvert* sous la direction artistique de Federico Nicolao, une restitution partielle de l'expérience extraordinaire à laquelle les artistes ont eu droit, pratiquant Les Arques comme un lieu de vie.

Le choix a été fait par Les Ateliers et ses équipes, par le commissaire invité, de donner encore carte blanche aux artistes à partir de l'idée de Paysage Ouvert qui avait inspiré tant l'exposition *Prélude* qu'un plus large projet d'édition auquel Federico Nicolao et Pauline Brocart, en charge aussi du design graphique, ont travaillé pendant deux ans.

Les artistes sont venues explorer la région et l'habiter avec leurs invités et collaborateurs : une expérience bien plus vaste que celle d'une simple exposition.

À travers ce journal d'exposition, nous invitons les visiteurs à retrouver exposées quelques-unes des pièces qui sont nées pendant les résidences et à partager quelque chose de l'atmosphère qui les a inspirées.



1 Sara Lefebvre

2 & 3 Sara Lefebvre
& Cengiz Hartlap

4 Pauline Fremaux

5 Zoé Cornelius
Suzanne Doppelt

6 Zoé Cornelius
Pauline Fremaux

7 Hélène Bertin
& César Chevalier

8 Zoé Cornelius

HORS PLAN Zoé Cornelius

Sara Lefebvre et Cengiz Hartlap

Sara Lefebvre, diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2013, développe une démarche sculpturale. La même année, elle voyage plusieurs semaines à Fidji pour apprendre à battre le tapa, un feutre végétal non tissé préexistant à l'introduction du paradigme chaîne-trame par les européens. Elle explore depuis la diversité des techniques, pratiques et usages des textiles, sur les différents terrains où elle est amenée à travailler. La résidence aux Arques est consacrée à l'apprentissage du tissage sur un métier quatre cadres à partir de matières locales et se développe en collaboration avec l'artiste Cengiz Hartlap. En parallèle, elle mène des travaux universitaires de recherche donnant lieu à des publications et des expositions dans des institutions internationales. Elle a soutenu en 2020 une thèse de doctorat croisant l'anthropologie, l'histoire et la théorie de l'art.

Cengiz Hartlap est un artiste, musicien, sound designer et ingénieur du son. Il s'est formé en électrotechnique ainsi qu'en électromécanique et a joué dans plusieurs formations musicales en tant que bassiste, batteur, percussionniste et choriste. Il compose pour le théâtre et la danse (par exemple pour Philippe Découflé et Nasser Martin-Gousset), pour le cinéma (notamment en collaboration avec le sound designer Nicolas Becker) ou pour la publicité. Depuis 2009, il travaille régulièrement avec Philippe Parreno et a notamment contribué aux expositions majeures de l'artiste au Palais de Tokyo, à l'Armory Show, au HangarBicocca ou à la Tate Modern.

L'immersion sur le terrain a été intense. Pendant trois mois de résidence, j'ai appris, parfois accompagnée et parfois en autodidacte, les fondements du tissage sur un métier à quatre cadres. Travail, erreurs, premières expérimentations ont rythmé les journées d'atelier au Presbytère où j'expose aujourd'hui. Des matériaux m'ont permis d'approfondir – on pourrait dire creuser – le paysage : le carex poussant dans le marais des Arques et récolté par Rémi, la laine de la brebis caussenarde du Lot que notamment Caroline, Justine, et Danielle valorisent, des terres argileuses extraites à plusieurs endroits, du chanvre textile transformé par Hemp-Act, etc. Enveloppant mes tissages, moulages et sculptures, l'installation sonore et lumineuse de Cengiz vient, en une dizaine de scènes, raconter les pratiques et interpréter les sensations. S.L.

EXTÉRIEUR :

Sara Lefebvre, *Sans titre (culture de fibres textiles)*

Terre argileuse « filtre » et quartz de la carrière Sable Mangieu CM Quartz, ciment, plastifiant, terreau, plantes, chènevotte transformée par Hemp-Act à partir du chanvre cultivé par VirgoCoop. Réalisation des vasques avec Raphaël Courteville. Genêt, hesperaloe, santoline cultivés par Senteurs du Quercy.

Sara Lefebvre, *Sans titre (poids)*

Plâtre, chanvre transformé par Hemp-Act, lanoline. Réalisation du moule par Jean-Claude Coustillère de Coustillère SA.

VERRIÈRE :

Ronan Bouroullec, *Titre inconnu (banquette)*

Carex, métal. 1998. Paillage réalisé par Rémi Desportes. Collection Les Ateliers des Arques.

Sara Lefebvre, *Une traversée du marais des Arques*

Carex récoltés par Rémi Desportes et terre fine argileuse du marais des Arques, lin Bockens, ciment blanc. Réalisation du moule avec Raphaël Courteville.

Sara Lefebvre, *Sans titre*

Carex du marais des Arques récolté par Rémi Desportes, lin, laine de brebis caussenarde et de la Filature Fonty.

Sara Lefebvre, *Quelque chose du travail de Rémi Desportes rendu visible*

Papier et mine de plomb HB.

Sara Lefebvre et Cengiz Hartlap

VERRIÈRE ET PRESBYTÈRE, SALLE DU MILIEU :

Cengiz Hartlap, *In/out (Les Arques)*

Son et matériel électronique. Avec des prises de son enregistrées dans le bourg et le marais des Arques, à la chapelle Saint André, dans l'atelier de Rémi Desportes aux Junies, dans la bergerie du GAEC L'Esparcetou à Durbans, à Fajoles avec Jean Pierre Pouzol lisant ses poèmes et autres.

Cengiz Hartlap, *La présence*

Lumière et matériel électronique.

PRESBYTÈRE, SALLE DU MILIEU :

Ronan Bouroullec, *Titre inconnu (fauteuil)*

Carex, métal. 1998. Paillage réalisé par Rémi Desportes, collection Les Ateliers des Arques.

Cengiz Hartlap, *Le mouvement*, vent et matériel électronique.

Sara Lefebvre, *Une caussenarde (variations techniques et colorées)*

Laine d'Au Fil de laine, de la filature Fonty et de la filature Terrade, plastiline, pigment, santoline des Arques.

Sara Lefebvre, *Sans titre (sein)*

Plâtre, chanvre transformé par Hemp-Act. Réalisation du moule par Jean-Claude Coustillère de Coustillère SA.

Toison d'une brebis caussenarde élevée au GAEC L'Esparcetou et tondue par Jérémie Muraro.

Pauline Fremaux

Pauline Fremaux est une plasticienne qui travaille la sculpture, l'image, et le texte. Ses recherches se situent à mi-chemin entre fictions, jeux de logique et construction d'outils d'analyse. Les installations qui en naissent tiennent le rôle de connecteurs tant dans leurs formes que dans les échanges qu'elles proposent.

En interrogeant l'étrangeté des formes familières, et la manière dont elle est dépositaire d'une histoire, et de rapports de pouvoir dont elle doit rendre compte, notre propre langue devient d'autant plus obscure à elle-même qu'elle paraît anodine.

Pauline Frémaux, *Consonant from abird*
Installation : matériaux mixtes, 2021.

En m'intéressant aux diverses manifestations, causes et effets possibles des silences et à la mélancolie, j'ai eu envie d'échanger avec les traducteurs et traductrices de plusieurs auteur.e.s, dont le texte déploie des mouvements et des motifs d'une grande parenté avec ces « images opaques d'une rébellion brisée » que nomme Sebald.

Ce sont aussi les paroles de Rola Younès, à propos du territoire spécifique de la pensée et de l'expression occupé préférentiellement par chaque langue que l'on parle, qui inclinent cette recherche sur les traces de fictions communes, d'une balade entre les voix de V Woolf, J Kafka, A Clampitt, M/GW Sebald, H Farocki, et celles des personnes qui les ont traduites.

Les textes de ces auteurs présentent des modalités d'écriture, et des liens à la fiction très différents, puisqu'ils échelonnent des époques, des rythmes, et des genres divers. Mais s'il est un point commun qui se distingue, c'est une présence saccadée, le retentissement du temps et sa capture attentive, dans l'effet de vies troublées par sa fuite, et contre l'oubli, des tentatives de retracer une mémoire qui ne nous appartient plus tout à fait, à la manière dont un vent soulèverait la piste d'un animal : par l'extérieur.

Les solitudes et les relations qui s'en dégagent sont forcément nombreuses, désaccordées. Mais je pense qu'elles peuvent trouver consensus dans leur faculté, pour chacune, à relier des voix multiples : celles de Matoaka et des aïeux d'Amy Clampitt, celles de Kafka et ses doubles, qui peuplent son journal, et refont surface non seulement chez Clampitt coude à coude avec Vallejo, Woolf, et Rilke mais aussi chez Sebald dans la figure d'un adolescent assis au fond d'un bus, chez Woolf celles du bruissement confondu du vent et des oiseaux, qui malgré leur inhabilité à vocaliser les consonnes, chantent en grec, celles de Farocki qui se pressent à plusieurs sur l'écran.

On n'oubliera jamais que ce sont les détails qui tiennent à distance le basculement d'une langue dans sa « tendance à tout rapporter à l'identique »¹ vers une langue fasciste, imperméable par nature à toute altérité sociale, et muette face aux violences unilatérales qu'elle couvre. (Il en va de même en ce qui concerne les images.) Voilà pourquoi observer, prendre note, s'approcher sont des manières de procéder que j'apprécie autant dans le dessin que dans l'écriture, même si en ce qui me concerne elles rendent la tâche de traduire les intentions d'un projet plus lourde.

Nous sommes comptables de ce qui arrive, mais dans l'illusion d'un hors champ, seules ces images que cherche Sebald semblent ouvrir l'espace d'un récit partagé, où la solitude ne rend pas la langue à son agonie. Leur apparition se fait dans un mouvement discontinu : celui des choses ou des personnes apparentées dans le silence. Cette tentative désespérée d'atteindre le langage, le temps présent et le passé, marque le désir d'accompagner la pensée et le cours des choses : déjà ailleurs, elle ou bien les choses. Comme la mélancolie s'articule tant de manière collective qu'intime, sortir des images mentales (afin de ne pas les oublier, mais de pouvoir être avec les autres), ne peut se faire qu'avec méfiance face aux images existantes : la boîte noire où dorment rêveries et tristesses, matérialise la paroi du monde intérieur : comme dans les marges d'un texte où seront écrites toutes les marginalia qui le commentent, dessinant encore d'autres couloirs et d'autres marges entre les salles pavées de miroirs, elle est un espace de paroles imbriquées.

Contemplant ces échos, un jeu semble possible : tourner autour des personnes et des choses, pour que la longue mutation du désir de comprendre puisse atteindre la consolation d'une relation.

¹ Paroles rapportées de Mina Sungern, suite à nos nombreuses conversations, que j'ai sûrement déformées.

Zoé Cornelius

Née le 9 mai 1994 à Lausanne, Zoé Cornelius a étudié les arts visuels à L'ECAL (École Cantonale d'Art de Lausanne). Mélangeant toujours dans sa pratique plusieurs médiums - vidéo, sculpture, installation, écriture et performance - elle opère en retrait, voyage tant mobile qu'immobile à travers le monde à la recherche d'images, mots et sons rares qui forment le matériau de ses œuvres et privilégie les contextes où elle peut mener, avec le temps ses recherches. Elle construit ainsi comme l'a remarquablement exprimé Stéphanie Serra, commissaire d'une de ses expositions, «un petit théâtre de mythes, anciens et plus récents». Elle garde tant un intérêt pour les rites et rituels, que pour la «petite» histoire ou les petites histoires: un tissage de faits biographiques, d'anecdotes, de hasards et d'observations quotidiennes, avec un intérêt marqué pour les documents d'archives liés aux artistes et à l'histoire des lieux.

Zoé Cornelius, *L'épierrement entre l'étoilement*

Installation: bambou, verre, terre, dessins, 2021.

« Tombé dans la montagne, le voyageur
touche son corps, morceau par morceau,
pour déchiffrer le sens de sa survie.
Ensuite, ensuite seulement il regarde
autour de lui et découvre que le paysage où
quelques instants avant il fit une chute lui était inconnu.
La même aventure arrive à celui qui avance dans la pensée
selon la direction qu'indique une intuition farouche. Il existe
alors un temps sans métamorphoses – la durée de la chute
pour le voyageur de l'esprit. Dire de quoi est fait ce temps,
alors qu'il est sans mots sur son silence, ce serait comme revenir
sur ses pas. Et si l'on n'a rien vu, ce mouvement est insensé.
C'est un tournoiement, une lente descente en vrille à l'intérieur. »

Jean-Christophe Bailly, *L'Étoilement*, p.20-21, 1979, Le grand pal éditions fata morgana

Par ici,
première rencontre un porte-bois.
Il voyageait en rond et ne s'arrêtait pas.

En cherchant le vent,
j'ai longtemps écouté *Incarner une abstraction*.

Puis, après le prélude au paysage ouvert,
Je suis tombée sur l'étoilement.

Entre-deux j'ai joué à l'épierrement.
Mains tenant - rythmant la terre.

Suzanne Doppelt

Suzanne Doppelt (née en 1956) est une écrivaine, photographe et éditrice française. Elle a étudié la philosophie qu'elle a ensuite enseigné, ainsi que la photographie, à l'European Graduate School de Saas-Fee en Suisse. Son travail, qu'elle publie et expose régulièrement, associe de manière étroite littérature et photographie. Elle a exposé dans divers lieux parmi lesquels Le Centre Pompidou et le Musée du Louvre à Paris, la Fondation Royaumont, la New York University, la galerie Martine Aboucaya, l'Institut Français de Naples... Elle est la fondatrice et directrice, en collaboration avec Pierre Alferi, de la revue littéraire *Détail*. Elle dirige la collection *Le rayon des curiosités* chez Bayard, a collaboré avec la revue *L'Impossible* de Michel Butel et a fait partie du comité de rédaction de la revue *Vacarme*. La plupart de ses livres sont publiés en France par la prestigieuse maison d'édition P.O.L, c'est le cas par exemple de son dernier livre *Meta donna*, consacré à l'envoûtement par la tarentule et au rituel de dépossession dans l'Italie du Sud.

Suzanne Doppelt, *Je les ai fait devenir vert*

Installation : photos, textes imprimés sur plexiglas, ex-voto en cire, 2021.

Ce travail, texte et image, comme une ritournelle, tourne autour de la séquence centrale du film *Blow up* de Michelangelo Antonioni. Dans un parc ouvert à l'invisible et à une forme de géométrie quelque chose a eu lieu qui ressemble à un crime. Le photographe se trouvant là par hasard, se transforme en limier. Par l'agrandissement progressif d'une photographie le mort monte à la surface puis disparaît. Ne reste que le vide.

Zoé Cornelius

Zoé Cornelius, *Porte-bois*
Vidéo, 06:06 minutes, 2021.

Pauline Fremaux

Pauline Frémaux, *Consonant from abird, Y voir, n'y pas voir*
Sérigraphie. Impression en partenariat avec l'atelier Michelines de Felletin, 2021.

Hélène Bertin et César Chevalier

Hélène Bertin et César Chevalier, amis depuis 2004, ont tous deux étudié dans des écoles des beaux-arts, l'une à Lyon puis à Cergy, l'autre à Paris. À plusieurs reprises, leurs routes se sont croisées, à l'occasion d'événements et d'expositions, dans des projets communs. Chacun en parallèle cultive sa passion, l'une pour la céramique et l'autre pour le vin: cette résidence est pour eux l'occasion de les accorder.

Deux projets sont le résultat du travail de recherche accompli lors de la résidence aux Ateliers des Arques: *Les amphores*, trois jarres en grès, sculptures d'usages, destinées à vinifier et élever du vin. *Jacques Néauport, le dilettante*, un livre d'entretiens avec un amateur de vin, partisan des vins sans soufre, interpellé par de nombreux vignerons comme conseiller.

Hélène Bertin et César Chevalier, *Les amphores*

Projet sculptural réalisé avec Caroline Iltis, grès de Saint-Amand, aluminium, bois de noyer et de chêne du Lot, 2021.

L'amphore – largement utilisée en Antiquité – a trouvé en Georgie, dans la culture du vin, un de ses emplois les plus accomplis: le vin y est conservé dans des jarres appelées *Qvevri* réalisées en faïence et ensuite enterrées dans le sol.

Ces contenants, comme les tonneaux de chêne, offrent une micro-oxygénation douce au vin, et sont, de plus, réutilisables indéfiniment. Depuis peu de temps cette technique est étudiée en France mais les recherches sur le sujet sont encore naissantes. Hélène et César ont fait le choix de profiter de la résidence des Arques pour étudier ensemble en relation au thème Paysage Ouvert ces contenants et ont alterné les séjours aux Arques et des missions régulières dans le village de potiers de La Borne qui perpétue des cuissons au bois à haute température depuis le 15^e siècle. Ils y ont travaillé avec Caroline Iltis, ensemble ils ont décidé de remplacer la faïence par le grès de Saint Amand. Une longue lavouration a accompagné la résidence et la création des pièces que l'on trouve aujourd'hui dans l'exposition. Après la création des formes, un temps de séchage d'un mois, un retour en juin pour l'engobage, l'émaillage (avec des cendres de fougères, de chêne et d'ortie), pour finir un bassinage (pré-chauffage) de trois jours et la cuisson de quarante heures dans un four noborigama à trois chambres pour arriver aux œuvres présentement exposées.

Hélène Bertin et César Chevalier, *Jacques Néauport, le dilettante*

Projet editorial, graphisme Anna Philippi, éditions PERKEO, 2021.

Sept entretiens téléphoniques avec Jacques Néauport réalisés sur la période de mars à mai. Ce livre est le fruit de ces dérives téléphoniques réalisées pendant le confinement au moment de la résidence. Sept discussions sur son parcours, des histoires de vin, le concept de terroir, la viticulture, les vendanges, la vinification, l'élevage, la mise en bouteilles et la dégustation. Jacques Néauport, amateur-oenologue, figure de proue des vins sans intrant, dès 1975, ira épauler, secourir et conseiller des vignerons dans leur recherche de vins vertueux, aux beaux arômes et à l'ivresse allègre. Encore aujourd'hui il sillonne la France pour propager sa passion pour les vins sains. Le livre a été rendu possible grâce au travail de la graphiste Anna Philippi et a été imprimé en risographie par Les Ateliers des Arques.

Zoé Cornelius

Zoé Cornelius, *L'oiseau*
Vidéo, 04:40 minutes, 2021.

HORS PLAN

Zoé Cornelius

Zoé Cornelius, *Pippilotta*
Installation photographique, 2021.
44°36'07.2»N 1°15'12.2»E

Zoé Cornelius, *Pic Épeiche*
Bois, terre et plumes, 2021.
44°36'01.6»N 1°15'05.2»E

Zoé Cornelius, *L'épierrement entre l'étoilement (Prélude)*
Terre et pierre, 2021.
44°35'55.0»N 1°14'47.5»E

Tous les artistes ont travaillé en étroite collaboration
avec Raphaël Courteville, qui le remercie chaleureusement.

Un texte pour éclairer l'exposition

Les premiers qui me poussèrent à y penser, furtivement, furent les peintres anonymes de Stabiae, les artistes perses, puis Piero della Francesca, mais quand Gabriele Basilico utilisa l'expression, j'en saisis immédiatement la pertinence. Une idée de la construction en acte dans le regard. Et l'impossibilité d'accomplir, dans l'arc de temps d'une seule vie, le juste dessin pour restituer d'une manière suffisamment limpide le mystère d'exister. Quelque chose à accepter prenant appui sur l'ancien, tissant le présent à l'aide aussi des traits et des gestes de ceux qui se sont désormais absentés, sans l'arrogance de ceux qui rompent avec ce qui nous précède, mais faisant de l'imagination l'instrument de connaissance plus puissant en notre possession. Le paysage, on disait, espace pour l'émerveillement, révélation des sens, dans lequel l'être humain prête attention et se dispose à composer ce qui diverge. Dans le paysage la singularité devient le lieu dans lequel on s'interroge sans concession sur la différence. Là où on se dispose à des relations cruciales – en politique, dans l'écologie et en économie –, voici qu'il nous permet de discerner toute une intériorité contiguë à nos sensations mais sans image. Paysage ouvert: zone dont les contours sont mobiles, où les connexions sont fugaces, mais les limites tangibles. Les métamorphoses et les changements d'échelle et de rythme fréquents. Tout ce qui peut ne pas être dans le paysage, tout ce qui reste caché et vit sous-texte, dans les plis des floraisons et des saisons, reste en demande de reconnaissance. Le paysage se compose à l'instant où nous sommes exposés à ses qualités celées. Dans sa perception il y a toujours un temps disparu que nous gardons à l'esprit à la périphérie de nos sensations, murmure que quelques-uns ne veulent plus entendre mais dont nous sommes tous témoins. Des propriétés du sol et des eaux à celles de l'air; des ressources retirées qui peuvent être exploitées ou préservées aux processus naturels et souterrains de survie et bonification des sols. Une conscience autre de tout ce qui autour de nous persiste par indices mais pour la plupart du temps, quand tout va bien, reste dans l'insignifiance nous a toujours été nécessaire. Le paysage est quelque chose que le regard embrasse et les sens perçoivent avec la même délicatesse et humilité avec laquelle un musc particulier peut l'envahir ou une fougère en dessiner le contour fragile, il vit dans la mémoire, mais se conjugue au présent et colore notre désir d'avenir. Il ne s'agit pas seulement d'agrandir les plans du regard, en fonction d'un aménagement de l'environnement naturel dans lequel le fait de regarder alterne pour son propre plaisir ce qui advient au premier plan et ce qui bouge d'une manière presque surnaturelle plus loin, en alternant les deux plans comme dans l'invention du paysage plus traditionnellement conçue, mais de former le regard l'habituant à une demande différente, n'isolant pas ce qui pourrait ou devrait être paysage mais plutôt s'adaptant à son évanescence, avec sensibilité et invention, à l'émersion de celle qui ne peut jamais être seule surprise: il existe toute une configurations de liens de dépendance entre l'environnement perçu comme pays et l'être humain qui le vit

et en est l'issue. Il faut s'en laisser dépayser. Jamais fixe, le paysage s'ouvre comme un champ de données et de formes, en tant qu'infiniment complexe et jamais homogène l'esprit finit par l'accepter et rentrer en intimité avec son concept. Dans le paysage nous ne parvenons pas à nous reconnaître en tant que nous-mêmes, le paysage même finit par nous reconnaître, par nous révéler une partie de nous que nous ne connaissions guère. Connaître les positions du soleil, réfléchir à l'influence de la lune, considérer le retour des saisons, méditer sur les températures et les couleurs, tenir dans la plus grande considération tous ces détails qui nous aident à vivre studieusement dans le paysage, voici une habitude qui nous porte à accepter les rythmes qu'un paysage contient. Le paysage est la scène où les éléments se rencontrent et nous essayons – parfois en vain – de leur accorder une reconnaissance. En observant nous rentrons à l'intérieur du paysage, nous en sommes constitués au moins autant que nous contribuons à le constituer, nous y sommes inclus autant que nous l'incluons en nous-mêmes. Ce récit infini qui se tresse entre les sollicitations des sens et la perception des lieux en dépit de la pauvreté d'informations que les sens peuvent récolter, ne cesse de se construire à travers odeurs, lumières, accents qui parlent incessamment à notre attention et à notre inconscient, autant que les liens, les liaisons, les connexions, les nœuds qui font de nous-mêmes une partie ouverte du paysage. Toute une concaténation de combinaisons, interruptions, ententes, dissidences, consonances, ruptures, alliances ou désaccords ravive la tension avec laquelle le paysage évolue d'une saison à une autre. Le paysage constitue un défi à faire sens, ensemble en nous fondant sur des critères mobiles, différents de territoire à territoire, là où nous nous aventurons dans la complexe reconnaissance des autres. Pour articuler rigoureusement notre faculté innée de nous émerveiller et reconnaître, nous nous exposerons à la nécessité de regarder ce regard dans l'autre, qui dans les ressemblances et les différences cherche à prendre librement en charge le réel sans le soumettre. Et nous savons que cette saisie passe d'abord à travers les sens mais il n'y a aucune certitude que la dimension esthétique vienne en premier. Bien au contraire !

Paysage ouvert.

Federico Nicolao
directeur artistique 2021

Les artistes invités et le directeur artistique remercient chaleureusement toutes celles et ceux qui ont apporté leur concours à la réalisation de la 30ème session de résidence :

PRÉSIDENT
Gérard Laval

ADMINISTRATRICE
Anaïs Chapalain

CHARGÉE DES PUBLICS
ET DE L'ACTION CULTURELLE
Clémence Laporte

RÉGIE
Raphaël Courteville

SERVICE CIVIQUE
Yva-Nina Boisseau--Axmann

Danielle Angé
Caroline Baras Truel
Robert Barfuss
Alexis Beauclair
Véronique Beghain
Anne Bertrand
Marie Bette
Charlotte Bosseaux
Claude et Lydia Bourguignon
Gaëlle Cogan
Dominique Colombo
Françoise Cornelius
Jean-Claude Coustillères
Josiane Defaye
Ophélie Derely
Rémi Desportes
Thomas Duchesne
Françoise Dupéty
Thibaud Faguer-Redig
Guy Fillion
Hélène Fonfria
Lionel Gramon
Marie Guéhin
Julie et Didier Heintz
Bettina Henni
Bertrand et Caroline Iltis
Christophe Léger
Christophe Lemarchand
Nuno Lopes Silva
Taffy Martin
Isabelle et Paul Martinetti
Annie Mémin
Mélanie Mingues
Agnès Munnier
Jérémy Muraro
Martine Parcineau

Julie Pécune
Anna Philippi
Lilianne Piton
Jean-Pierre Pouzol
Bernard Rival
Carlos Rodriguez Diaz
Justine Rossi
Hervé Rousseau
Araks Sahakyan
Esther Shalev-Gerz
Clara Salomon
Mina Sungern
Dominique et Christian Sureaud
Laurent Terreyre
Bénédicte Vilgrain
Damien Villate

Association la Causse narde
Association Gindou Cinéma
Au Fil de laine
Coustillères SA
GAEC l'Esparcetou
Hemp-Act
Lot Affutage

CONTACT

Les Ateliers des Arques
Le Presbytère,
F-46250 Les Arques

Tél.: 05.65.22.81.70
www.ateliersdesarques.com
ateliersdesarques@gmail.com

Exposition du 06 juillet au 29 août 2021

Accueil du mardi au vendredi
10h30 - 12h30 / 14h30 - 17h30
Week end
14h30 - 18h30

Les Ateliers des Arques résidence d'artistes
Le Presbytère, F-46250 Les Arques
Tél. : 05.65.22.81.70 / www.ateliersdesarques.com



Les Ateliers des Arques sont financés par le Ministère de la Culture, DRAC Occitanie, la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée, le Département du Lot, la Communauté des Communes Cazals-Salviac et la Mairie des Arques. Les Ateliers des Arques sont membres des réseaux Arts en résidence - réseau national et du LMAC - Laboratoire des Médiations en Art Contemporain et sont signataires de la charte économie solidaire de l'art.

Conception graphique : Pauline Brocart